



Rapport Moral – Bilan de l'année 2016

AG 2017, le Samedi 22 avril 2017

Ceux qui me connaissent de FaSol savent que j'aime réfléchir par des mots et des lettres que je choisis pour signifier l'activité que l'on a fait ensemble dans l'année écoulée chez FaSol.

La lettre de cette année est la lettre "P" : ce n'est pas le "P" des présidentielles, même si c'est dans l'actualité, mais pour dire trois mots, d'une part l'activité de FaSol de l'année telle qu'elle est présentée par le Rapport d'activité, et d'autre part pour présenter ce que j'appellerai "l'utilité sociale de FaSol" - ce que FaSol, avec ses activités, a généré dans la société, donne à voir et donne à vivre.

Le premier mot, pour moi, a été très présent chez FaSol cette année, en tous cas au sein du Bureau, c'est le mot de « **Passeur** » : nous sommes en train de vivre un passage de main de Isabelle à Hélène, ce qui n'est pas une petite affaire. Je voudrais donc en premier saluer les deux protagonistes de ce passage, Isabelle et Hélène, parce que je pense que pour toutes les deux, c'est quelque chose qui n'est pas du tout évident. Apparemment, ça se passe bien - et même très bien -, mais je pense que vous savez que FaSol est le bébé d'Isabelle, et vous savez que laisser partir le bébé, ce n'est jamais une chose facile, mais c'est ce qu'Isabelle est en train de faire. Je pense que, même si c'est un souhait d'Isabelle, il y a un deuil à faire, et elle est en train de le faire. Je le salue d'autant plus que je vois, et je pense que nous le voyons tous, notamment dans le milieu associatif, comment les gens souvent s'incrument dans des postes - surtout pour des postes à responsabilités - et ont beaucoup de mal à passer la main. Donc vraiment bravo, Isabelle, d'avoir eu le courage de dire "Bon là, maintenant, il faut que le bébé passe en d'autres mains".

Et puis merci à Hélène, parce que ce n'est pas non plus facile d'arriver dans une petite structure où, comme nous le savons tous, Isabelle occupe une place très importante, de prendre la direction, ses marques propres, sa manière de faire. C'est aussi un défi qui n'est pas évident du tout. Et je pense que tu as pris ce défi en main de manière très sereine, en marquant bien ta manière en propre, mais je pense que ce passage n'est pas du tout évident et qu'il a marqué cette année, et qu'il va sûrement encore plus marquer l'année prochaine, même si je pense que le plus difficile est le démarrage.

Donc le premier mot de l'année est celui de passeur, de passerelle, qui, pour moi, résonne fortement avec ce qu'est l'activité de FaSol. Les animations par les jeux sont un peu des lieux de passage, tels que le montrent les différentes activités : c'est faire passer le lien, faire passer l'humour, c'est même faire passer des états, d'un état à l'autre comme être en recherche d'emploi et en exclusion à être un peu mieux inséré dans la société.

Le deuxième mot, le deuxième “P” de l’activité, est **Professionnel**, pour plusieurs raisons. Ce que je vois comme Présidente et donc un petit peu de l’extérieur - c’est que, et c’est là où je vous dis aussi bravo, c’est une professionnalisation de l’activité de FaSol qui, pour moi, est reconnue dans tous les agréments obtenus, et est aussi signifiée dans le Rapport d’activités: certes nous continuons à faire du marketing pour vendre nos activités, mais des gens viennent aussi nous chercher parce qu’ils nous connaissent, ce qui est de la reconnaissance. Ça veut dire qu’aujourd’hui FaSol est devenue une activité professionnelle, ce n’est plus le petit projet qui essaie de se faire connaître, même si il y a encore beaucoup à faire. Ce n’est pas seulement l’activité de cette année, mais 2016, avec toutes ses médailles, agréments et reconnaissances, montre pour moi un signe de professionnalisation. C’est aussi l’apport d’Isabelle qui a créé quelque chose qui n’existait pas, qui a commencé comme une petite activité. Or aujourd’hui on peut dire, même si on a toujours le statut associatif, que FaSol est une entreprise.

Et puis le troisième “P” est pour moi le grand défi de FaSol, c’est le **Partenariat**. Le partenariat dans le sens où, comme FaSol commence à l’envisager, comme l’exemple de la Marmite¹ qui est un vrai exemple de partenariat, ou celui qui est en train de se construire avec le Secours Catholique. Le partenariat, ce n’est pas seulement vendre nos services d’animations à une autre structure, c’est créer une activité nouvelle ensemble en acceptant de lâcher prise. FaSol a maintenant sa manière de faire, ses animations, ses activités : faire avec d’autres, c’est aussi s’adapter à ce que font les autres, donc chercher de nouvelles manières de faire ensemble. C’est là où je pense qu’il y a un grand potentiel : je pense que les jeux, comme vous l’avez montré avec les différents emplois des jeux et des animations, servent à tout, on peut tout faire à travers le jeu. C’est donc l’activité idéale pour la penser en termes de partenariat avec d’autres activités.

Passeur, professionnel, partenariat, mais qu’est-ce que ça a produit, ou qu’est-ce que ça donne à voir au monde ? Dans notre Master d’Economie Solidaire, nous parlons beaucoup d’utilité sociale et de “mondes communs” : quel est le monde commun que FaSol construit aujourd’hui à travers son activité ? Avec FaSol, d’une certaine manière, on aide à construire la société : mais quel type de société construit-on avec FaSol ? Voici trois autres mots, trois autres “P”, qui, pour moi, disent un peu le monde commun auquel FaSol contribue à construire.

Le premier est le mot de **Paix**, dans son double sens : la paix, c’est-à-dire **l’absence de violence** - je pense que le jeu sert aussi à catalyser des tensions. Ça détend, ça défoule, et donc il y a là la paix dans le premier sens du terme. Mais il y a aussi paix qui est au cœur de FaSol et qui est **la création de liens** : les liens que l’on crée avec les clients de FaSol, mais aussi les liens que l’on crée avec tous les stagiaires, les volontaires, les bénévoles, où Isabelle - et je pense toute l’équipe - passe énormément de temps, Marie-Guerline² en témoignait tout à l’heure. Je pense qu’il y a quelque chose de non visible, parce qu’on ne le vend pas. Mais quand je vois le nombre de stagiaires, ainsi que le temps et l’accompagnement que FaSol fait avec ses stagiaires, bénévoles, volontaires, Services civiques, je pense qu’il y a une mission en soi portée par FaSol et qui dit quelque chose de ce monde. Donc, la Paix, c’est ça aussi, créer du lien, de la cohésion et de l’harmonie, première chose construite par FaSol dans ce monde, où l’on est plutôt habitués à des rapports de force, de concurrence et de position. Je pense qu’être porteur d’une société

¹ Association de soutien pour les femmes en errance, à Bondy.

² Service civique de FaSol pour l’année 2017.

dans laquelle on peut se retrouver, se croiser, pas uniquement en termes de rapports de force et de position, mais pour jouer et échanger ensemble, c'est très important.

Le deuxième mot, très lié au premier, c'est le mot **Participation**. C'est un mot clef pour FaSol et pour le type de société que porte FaSol. Et je trouve que ce mot est très beau parce que, en Assemblée Générale, à tour de rôle, chacun a témoigné un petit peu de sa contribution, sa place, dans FaSol. FaSol porte un peu cette représentation de la société comme un lieu où **chacun a une place**. Place, ça commence aussi par "P". J'aurais pu dire « place » plutôt que « participation », c'est à dire créer un espace de participation, car chacun, dans cette société, a une place, et je trouve que ça, c'est énorme quand on sait le type d'exclusion que notre société produit.

Et puis, le dernier mot, le dernier P, évoque un peu de l'utilité sociale de FaSol ou du monde que FaSol construit : c'est le mot de **Passion**. Car je pense qu'on est tous un peu passionnés à FaSol, et que la directrice est contagieuse de cette passion. Quelqu'un disait, en prenant l'exemple de Jean Jacques: "quand il y a un jeu que Jean-Jacques aime beaucoup, c'est ce jeu-là qui marche le mieux". Cela montre que, lorsqu'on aime ce qu'on fait, ça marche, même dans une société où l'on parle tout le temps de ce qui ne marche pas, où il y a plutôt l'idée de quelque chose de fade qui se déconstruit, qui ne fonctionne pas, un peu défaitiste. De voir FaSol, même avec un petit déficit, proposer de vivre ainsi « on est passionné par ce que l'on fait », je pense que c'est le meilleur cadeau que FaSol puisse faire au monde.

Je vous dis « Bravo et Merci à tous », avec un très grand merci à Isabelle et à Hélène, car il se passe quelque chose aujourd'hui, ce passage de main, c'est un développement de FaSol. Merci de nous porter dans ce passage vers un monde meilleur.



Elena Lasida

Présidente